

## communiqué /press release

## Pour diffusion immédiate

**LE RÔLE DES MAQUETTES DANS L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE  
DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE AU QUÉBEC**

Du 18 mai au 11 septembre 1994

« Rien n'est plus trompeur que les simples tracés que les architectes font de leurs œuvres; seule une grande expérience des maquettes permet de bien les interpréter »

Edward Shaw, *Civil Architecture* (1843)

**Montréal, le 17 mai 1994** - Dans l'exposition **Le Rôle des maquettes dans l'architecture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle au Québec** on examine pour la première fois l'utilisation des maquettes en bois. Vers 1850, la pratique architecturale canadienne a connu un accroissement notable de la production de maquettes, accroissement qui s'explique en partie par le désir des architectes de rendre accessibles des projets architecturaux complexes. En effet, une nouvelle diversité stylistique et typologique en architecture ainsi qu'un professionnalisme croissant chez les architectes ont rendu nécessaire l'utilisation de dessins plus élaborés que ceux appartenant à la pratique traditionnelle. C'est ainsi que le recours aux maquettes a pu compenser la difficulté de lecture de ces dessins pour les non-initiés. L'architecte anglais Alfred Bartholomew suggère d'ailleurs cette solution dans *Specifications for Practical Architecture* (1840), dont un chapitre s'intitule « Of the incapacity of the greater part of mankind to judge the probable effect of an intended building from drawings alone. »

Les quatre maquettes exposées - celles de la Saint Andrew's Presbyterian Church (v. 1849), de la Chalmers Free Church (avant 1850), de l'église de Sainte-Hélène, dans l'ancien comté de Kamouraska (v. 1847) et de l'église de Sainte-Anne-de-la-Pérade (v. 1855) - revêtent une importance particulière dans l'histoire de l'architecture du Québec, puisqu'elles ont toutes été construites vers 1850 pour des églises néogothiques et que très peu d'exemplaires ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Chacune de ces maquettes est accompagnée de pièces d'archives qui documentent les principales étapes de la conception et de la réalisation des projets. On y retrouve aussi des documents qui font état de maquettes aujourd'hui

disparues. En présentant ce choix d'objets, nous désirons faire ressortir les particularités du médium de la maquette par rapport à celui du dessin et ainsi mettre en évidence la façon dont les maquettes étaient utilisées au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'exposition **Le Rôle des maquettes dans l'architecture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle au Québec** démontre l'existence d'une certaine variété dans les fonctions attribuées aux maquettes à cette époque. Cependant, les exemples choisis suggèrent que cette diversité s'appuyait sur le fait, reconnu dans plusieurs traités d'architecture, que la maquette est plus accessible aux non-initiés que ne l'est le dessin. Cette particularité a ouvert la porte à une rhétorique que les architectes ont surtout utilisée pour faire de la maquette un outil de présentation. Mais c'était aussi un outil des hommes de métier, qui y recouraient parfois afin de faire valoir leurs idées auprès des architectes et des maîtres d'ouvrages. Et finalement, même les clients y ont eu recours pour défendre leurs projets. Ainsi, M<sup>gr</sup> Bourget, Évêque de Montréal, a fait préparer une maquette de la basilique Saint-Pierre de Rome afin de promouvoir son projet pour la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, érigée à partir de 1870.

La maquette laisse entrevoir la possibilité d'établir un processus où la conception architecturale serait partagée entre architectes, amateurs et constructeurs. Témoin d'une époque où la pratique architecturale évoluait vers un professionnalisme accru, la maquette met au jour les intérêts divergents de tous ceux qui désiraient participer à la conception du projet.

Un livret bilingue reproduisant les maquettes exposées et les textes des panneaux didactiques accompagne l'exposition. Le livret comprend aussi une liste des pièces présentées à l'exposition. Le commissaire invité, Marc Grignon, historien de l'architecture et professeur adjoint au département d'histoire de l'Université Laval, a préparé les textes. Phyllis Lambert signe l'avant-propos. En complément à l'exposition, le CCA offre aux visiteurs un circuit architectural de quelques églises néogothiques à Montréal écrit par Raymonde Gauthier. Ce dépliant gratuit est disponible à la Billetterie et à la Librairie du CCA.

L'exposition et le livret bénéficient de l'appui du Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien.  
La publication du circuit architectural a été rendue possible grâce à l'appui du ministère de la Culture et des Communications.

-30-

Renseignements : Brigitte St-Laurent Taddeo  
Coordonnatrice des relations de presse et publiciste ou  
Hélène Panaioti  
Chef du Service des communications  
(514) 939-7000